



MANSOURA UNIVERSITY  
FACULTY OF LETRES

# L'ARCHITECTURE DU SENS PRAGMATIQUE

*Presehtéé Par*

**Dr. Hamada Mohamed El-Adham**

Maître de conférences de linguistique.

Faculté des lettres,-Université de Suez

Journal of The Faculty of Arts- Mansoura University

70<sup>th</sup> ISSUE- JAN. 2022

# L'ARCHITECTURE DU SENS PRAGMATIQUE

Dr. Hamada Mohamed El-Adham

Maître de conférences de linguistique.

Faculté des lettres, - Université de Suez

## Abstract

When words fail to make explicit what the speaker means, pragmatic inference becomes essential not only because it allows lexical units to be processed in order to have a coherent semantic meaning, but also because it allows to deduce the implicit meaning from the whole context in correlation with the linguistic and cultural background of the speaker. Also, pragmatic inference is based on both associative and controlled construction processes; the first are doomed to fix the propositional meaning from the semantic content, the second propose a completely pragmatic meaning which goes beyond the semantic meaning to access the speaker's intention. In this article, we will highlight the architecture of pragmatic meaning through controlled and automatic processes. For this purpose, we will review the theoretical contributions on this subject, while proposing an analytical path of correlated theoretical data.

meaning – pragmatic inference – controlled and automatic processes.

## ملخص البحث

عندما تعجز الكلمات عن توضيح ما يعنيه المتحدث، يصبح الاستدلال البرغماتي ضروريًا ليس فقط لأنه يسمح بمعالجة المفردات اللغوية من أجل الوصول إلى معنى دلالي متماسك، ولكنه أيضًا يسمح باستنباط المعنى الضمني للكلمات انطلاقًا من السياق الكلي المرتبط بالخلفية اللغوية والثقافية للمتحدث. ويعتمد الاستدلال البرغماتي على عمليات بنائية ترابطية وإدراكية. وتستهدف العمليات الترابطية تحديد المعنى الافتراضي من خلال ربط عناصر المحتوى الدلالي للمفردات، والثاني يتعلق بالعمليات الاستنباطية المقصودة التي تتجاوز المعنى الدلالي من خلال التضمين واستنباط المعنى الذي يقصده المتحدث. في هذا البحث، سوف نسلط الضوء على بنية المعنى البرغماتي من خلال العمليات المقصودة والعمليات التلقائية. وتحقيقًا لهذه الغاية، سنقوم باستعراض الجوانب النظرية لهذا الموضوع، وسنقدم مسار تحليلي للبيانات النظرية ذات الصلة.

كلمات مفتاحية: المعنى – الاستدلال البرغماتي – العمليات المقصودة والتلقائية.

## Introduction

Jusqu'aux années 1980, l'unité de base du sens était le *mot*. Cette conception a évolué pour que *le mot* devienne une unité fonctionnelle<sup>1</sup>, et la *proposition*<sup>2</sup> comme l'unité de sens de base qui relève du contexte. La théorie de la signification<sup>3</sup> a bien travaillé sur ce sujet, en s'entrecroisant avec la pragmatique qui traite, depuis Grice, la modulation du sens via l'inférence sémantique et pragmatique.

A l'encontre de la langue naturelle, la langue verbale est conçue comme l'encryptage d'un message informatif qui paraît quelquefois en contradiction avec ce que le locuteur veut dire. Il s'ensuit que le sens<sup>4</sup> n'est pas une propriété de la forme linguistique qui représente, pour ainsi dire, l'image de la pensée du locuteur et non pas le sens de sa pensée.

La théorie de la signification traite alors le *sens* comme objectif ultime de son travail; Grice a distingué deux types de sens; le sens explicite et le sens implicite. Cette perception typologique a été évoluée par Recanati qui a donné au contexte un rôle

crucial dans la détermination du sens, même si la phrase ne contient pas d'indices indexicaux explicites. Le contexte détermine alors la signification de l'énoncé et fait preuve de sa condition de vérité.

Pour le locuteur, la tâche est l'inverse; il s'agit de traiter les unités lexicales pour les charger d'un certain message. Il construit pour ce faisant un sens subjectif dans un format verbal. On essaie alors de lire, dans tout énoncé, l'intention consciente du locuteur en prenant en compte les processus ordinaires et exécutifs qui participent à la construction de sens. On a donc des processus qui fonctionnent ordinairement pour concevoir le sens verbal du propos, et d'autres qui concernent la véritable visée du locuteur. Ces processus mettent alors en relief l'architecture du sens pragmatique.

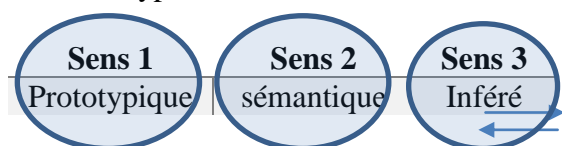
## I- La théorie de la signification et le sens

Sperber & Wilson ont mis une perspective pour concevoir le sens de la langue verbale et le sens du locuteur. Ils estiment que pour la plupart des significations possibles qu'on veut

transmettre, il existe une phrase dans la langue naturelle qui a cette signification exacte du locuteur. Sinon, la forme linguistique peut générer un sens qui diffère de la signification naturelle. Un point de vue apparemment assez réaliste est que le locuteur produit généralement un énoncé qui code une partie, mais pas la totalité de ce qu'il veut passer<sup>5</sup>.

Ce point de vue insiste sur le fait qu'un énoncé ne code pas le sens du locuteur, mais le reflète quasiment. Disons alors que la fonction de forme linguistique d'un énoncé n'est pas de coder le sens du locuteur, mais de fournir une preuve de son sens<sup>6</sup> ou bien expliciter la méta-pensée du locuteur.

On reconnaît alors trois types de sens; le sens prototypique, le sens sémantique et le sens inféré. Le premier désigne l'intention subjective du locuteur, le deuxième porte sur le sens explicite que reflètent les unités lexicales, quant au troisième, il s'agit d'inférer un sens compatible avec le sens sémantique. On a donc trois types de sens :



**S1** : le locuteur est le seul d'avoir le sens exact « originaire »

**S2** : le sens linguistique est conventionnel et arbitraire.

**S3** : le sens propositionnel basé sur le sens linguistique S2

Ce n'est pas donc le *mot* qui désigne tout seul le *sens* ; en l'absence effective du locuteur, le destinataire n'a qu'à recourir aux processus inférentiels pour concevoir la véritable visée de l'énoncé. La tâche du destinataire est d'accéder au sens subjectif que l'énoncé peut véhiculer dans la mesure où l'énonciation comprend entre autres des indices référentiels du sens subjectif. C'est ainsi que la distance entre le sens prototypique et le sens sémantique implique l'inférence pragmatique.

Cependant, il y a souvent beaucoup d'interactions qui affecte le sens véhiculé par le système communicatif<sup>7</sup>, ce faisant a donné lieu à une variété de positions différentes sur la relativité du sens inféré<sup>8</sup>. Pour ce dernier, il se fait par un processus qui semble à la fois *automatique*, pour les formes linguistiques de base, et *contrôlé* ou *tactiques*<sup>9</sup> pour l'architecture globale du sens. L'interaction métalinguistique, produite par les interlocuteurs, permet d'avoir un consensus mutuel sur la visée des formes tactiques; sinon, l'énonciateur, pour façonner ce qu'il veut dire, il opte consciemment les formes d'expression capables de passer ce qu'il veut laisser entendre auprès de son destinataire.

C'est ainsi que le locuteur émet un sens prototypique à travers le sens sémantique dont le destinataire s'appuie pour pouvoir entendre le sens prototypique par *inférence*. Ces processus différents doivent s'intégrer pour mettre en exergue un sens inféré qui convient, assez bien, au sens réel du locuteur.

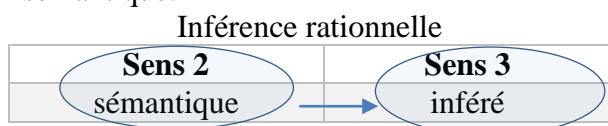
## II- Processus de l'inférence pragmatique

Pour ce qui de l'inférence pragmatique, il y a deux tentatives principales pour aborder la question du sens ; la première implique une compréhension du langage, l'autre est de proposer un modèle interprétatif<sup>10</sup> où les processus associatifs et automatiques d'une part et les processus inférentiels et personnels de l'autre part, coopèrent pour interpréter le langage en contexte.

La théorie de la pertinence insiste sur le fait qu'un seul processus global peut rendre compte de ces deux processus où la conception du langage soit basée sur un processus *inconscient* et *automatique*, mais néanmoins doté de caractéristiques qui sont normalement attribués à un processus *subjectif* qui serait inférentiel plutôt que simplement associatif<sup>11</sup>.

L'architecture du sens pragmatique se base alors sur la notion du *processus inférentiel*. Le véritable exorde de cette

notion était avec Grice<sup>12</sup> qui distingue deux niveaux de sens: ce qui est dit et ce qui est impliqué par un énoncé, autrement dit le sens explicite et le sens implicite de l'énoncé. L'on pensait essentiellement que la première dépendait des informations linguistiques véhiculées par le lexique. Pourtant, Grice a conçu le passage du sens explicite au sens implicite comme une sorte d'inférence rationnelle et non pas comme une signification directe du contenu sémantique.



Partant, tout énoncé enferme une présomption de sa propre pertinence<sup>13</sup>, et le destinataire doit construire une hypothèse sur le sens du locuteur qui satisfait à cette présomption de pertinence. Cela nécessite de construire des hypothèses appropriées sur le contenu explicite, les hypothèses contextuelles voulues et les conclusions impliquées, avec un contenu explicite et des hypothèses contextuelles, comptant comme des prémisses<sup>14</sup> à partir desquelles les conclusions impliquées doivent découler.

Bien que le contenu explicite fournisse l'une des prémisses de l'inférence, cela ne signifie pas qu'il est entièrement déterminé au moyen d'un processus non inférentiel antérieur. En fait, tout le processus est conçu comme *circulaire* plutôt qu'unidirectionnel: les hypothèses sur les conclusions impliquées pourraient être suggérées par certains indices contextuels. En ce sens, la théorie de la pertinence parle d'un «*ajustement mutuel*»<sup>15</sup> entre le contenu explicite, les hypothèses contextuelles et les conclusions impliquées. Par conséquent, on pense que le même processus basé sur la construction de dérivations inférentielles est responsable de la détermination du contenu à la fois explicite et implicite.

Ainsi, la théorie de la pertinence perçoit la compréhension du langage<sup>16</sup> comme un processus tout à fait spécifique:

un processus d'inférence automatique en vue de comprendre le sens. Selon Carston, le raisonnement réflexif peut bien jouer un rôle dans la communication et la compréhension<sup>17</sup>, mais seulement en ce qui concerne la reconstruction rationnelle des processus pragmatiques spontanés. Le rôle de ce raisonnement est «*de servir de mécanisme de sauvegarde lorsque quelque chose ne va pas avec les mécanismes intuitifs automatiques de compréhension des énoncés*»<sup>18</sup>.

L'inférence pragmatique se produit par des processus qui ont pour objectif la mise en lumière de la pensée que le locuteur veut passer. Ces processus ne portent seulement sur le contenu sémantique du propos, mais aussi sur sa véritable visée. La distance entre ces deux entités, sémantique et inférée, fait la différence dans la conception typologique de processus pragmatiques.

### III- Typologie des processus pragmatiques

Pour approcher ces processus pragmatiques, Grice a pointé une différence majeure entre deux niveaux de processus; les *processus primaires* qui donnent lieu au sens explicite et qui doivent être pensés de processus associatifs sub-personnels<sup>19</sup>, les secondes sont les *processus secondaires* qui donnent lieu au sens implicite qui serait plutôt le résultat de véritables processus inférentiels se déroulant au niveau personnel.

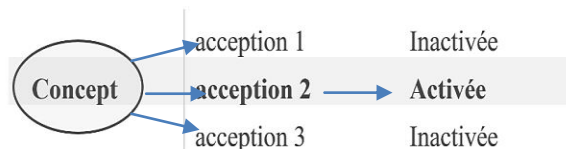
Dans le même cadre, Recanati a pointé trois éléments de l'analyse sémantique qui porte sur le contenu énonciatif, la réalité énonciative et la valeur de la vérité. Il a proposé que le sens explicite est le résultat des processus pragmatiques tout comme le sens implicite. C'est-à-dire que le sens qu'on propose, même explicite, est le fait d'une implicature primaire du sens adéquat. Ces processus se repartent ainsi en processus primaires et secondaires.

### III-1- Les processus primaires<sup>20</sup>

Ces processus permettent de déterminer le sens explicite de l'énoncé, de donner un sens propositionnel à « ce qui est dit », dans l'objectif de formuler une proposition cohérente et interprétable. Pour cette fin, plusieurs mécanismes ont été posés comme outils du processus pragmatique primaire comme :

- *La désambiguïsation* : qui consiste à attribuer un sens distinct aux lexies.
- *La référenciation* : qui consiste à attribuer un référent au syntagme référentiel.
- *La saturation* : qui consiste à considérer tous les sens possibles.
- *La modulation* : qui consiste à modifier le sens d'un syntagme.

Ces outils sont conçus comme des processus associatifs basés sur l'activation du sens compatible au sein des réseaux conceptuels de l'énoncé. Autrement dit, ce qui contribuerait au contenu explicite de l'énoncé est l'acceptation la plus valide (c'est-à-dire la plus activée) pour le système compte tenu de la situation, comme ainsi illustré ci-dessus :



C'est ainsi qu'au niveau pratique, le sens littéral d'une expression est pris comme un sens provisoire qui déclenche ensuite l'activation d'acceptations validées de manière associative.

« Ce sens littéral est un candidat naturel pour le statut de valeur sémantique, mais il y en a d'autres: certaines des représentations activées par association apportent d'autres candidats au statut de valeur sémantique. Tous les candidats, qu'ils soient littéraux ou dérivés, sont traités en parallèle et se font concurrence.<sup>21</sup>

Bien que le sens littéral soit considéré comme ayant un avantage initial sur

les autres *candidats* ou bien *acceptations* possibles, cela ne peut pas impliquer bien sûr que les variations<sup>22</sup>, dérivées du sens littéral par *modulation*, offrent en bien de cas d'autres propositions judicieuses. On témoigne quelquefois à des *changements d'accessibilité* quand l'information contextuelle peut changer l'acceptation d'un concept déjà activé, en ajoutant un nouveau train d'activation du processus. Selon Recanati, les schémas abstraits codés dans notre mémoire à long-terme jouent un rôle clé dans le changement d'accessibilité. Pour l'expliquer, prenons l'énoncé suivant:

(1) J'aime Paris ... surtout quand elle chante la nuit.

a) *J'aime Paris, la capitale de France.*

b) *J'aime Paris, la chanteuse américaine.*

Dans cet exemple, il y a deux schémas qui conviennent à deux acceptations possibles de la lexie « Paris » ; (a) la ville de Paris, et (b) la chanteuse américaine *Paris Jackson*. Il paraît que le sens le plus compatible littéralement soit trompeur au niveau de la valeur significative du mot *Paris*. Cependant, on peut s'attendre à un changement d'accessibilité dès que le verbe « chante » soit pris en compte, car ce mot active une signification spécifique liée à une personne et non pas à une ville. Sinon, l'activation métaphorique du verbe *chanter* peut soutenir la proposition (a) pour signifier que Paris est la ville du chant, surtout si le destinataire ne connaît pas qu'il y a une chanteuse qui porte le prénom *Paris*. De cette manière, les schémas pilotent le processus d'interprétation en favorisant la recherche de cohérence, due à un mécanisme entièrement associatif. Ainsi tout schéma est activé par une expression dont la valeur sémantique correspond à un aspect du schéma; le «schéma ainsi activé augmente à son tour l'accessibilité de toutes les valeurs sémantiques possibles pour les autres constituants de la phrase qui correspondent au schéma»<sup>23</sup>.

Les schémas<sup>24</sup> abstraits se voient alors comme une notion cruciale des processus pragmatiques primaires. Non seulement ces schémas peuvent expliquer les changements dans l'accessibilité des significations lexicales, ils peuvent également prendre en compte la recherche de la cohérence dans les processus associatifs.

Dans l'exemple précité ; *J'aime Paris*, surtout quand elle *chante la nuit*... on peut avoir deux schémas ; (a) Paris = une ville, ce schéma peut jouer un rôle clé en expliquant comment, dans l'énoncé « *surtout quand elle chante la nuit* », le mot « *Paris* » reçoit une interprétation cohérente par rapport au contexte, et schéma (b) Paris = une chanteuse ; ce schéma est soutenu par la présence du verbe « chanter ». Ce même type d'informations schématiques est invoqué par la théorie de la pertinence dans l'objectif de garantir les hypothèses qui se comportent comme des prémisses dans leurs explications inférentielles. Ainsi, ce qui distingue essentiellement la théorie de la pertinence de la thèse de Recanati est que ces informations schématiques sont employées dans des processus véritablement inférentiels, au lieu de processus associatifs.

Disons alors que l'activation associative et la dérivation inférentielle automatique sont loin d'avoir le même statut dans schéma (a), tandis que le schéma (b) convient au sens littéral du verbe « chanter » qui implique un sujet animé et non pas une ville. Mais, si on le prend dans un sens figuratif, le schéma (a) peut être accepté surtout quand on n'a pas de connaissance avec la chanteuse *Paris*, il prend alors le schéma (a) dans son acception figurative qui veut dire ; *les habitants de Paris chante la nuit*. Ainsi, nous détectons et exploitons les informations au moyen de processus automatiques quand il n'y a pas d'inconvénients dans la compréhension de quelques lexies utilisées au sens figuratif. Face à cette indécision interprétative, on a dû recourir à des processus secondaires qui

exploitent un contexte plus élargi pour concevoir le sens exact du locuteur.

### III-2- Les processus secondaires.

Une fois le sens explicite récupéré par des processus associatifs, d'autres processus secondaires<sup>25</sup> se mettent en œuvre pour déterminer le sens *implicite*. En pratique, les processus pragmatiques secondaires, dits *transparentes ou consciemment inférentiels*, doivent satisfaire à la condition de disponibilité<sup>26</sup> : c'est-à-dire que le sujet doit être conscient de ce qui est dit, de l'implicature et du processus inférentiel conduisant de l'explicite à l'implicite. Un tel processus est nécessaire lors de la traduction simultanée qui demandent de raisonner le contexte situationnel pour récupérer le sens exact.

Prenons l'exemple de la lexie « *piraterie* » traduite<sup>27</sup> comme *piraterie maritime*, alors qu'il s'agissait d'une *piraterie intellectuelle*. Le contexte situationnel a bien joué un rôle sensationnel à ce propos ; c'était lors d'une rencontre officielle en Arabie Saoudite en 2009. Pendant ce temps-là, les actes de *piraterie* qui visent des navires dans les eaux somaliennes était d'actualité. Par pression du temps, nous optons le sens littéral qui convient quasiment au *maritime* (a). Sinon, d'autres considérations logiques viennent activer une autre acception pour signifier enfin la *piraterie de la propriété intellectuelle* (b). Considérons les deux schémas suivants :

**a. Piraterie + mer rouge + port + navire = maritime.**

**b. Piraterie + douane + inspection = propriété intellectuelle.**

Il est à noter que la disponibilité consciente<sup>28</sup> invoquée ici se prend par Recanati en tant que processus *tacite* plutôt que pleinement explicite. Il reconnaît que les processus conscients sont généralement lents et sous contrôle volontaire, alors que les processus de compréhension ne le sont normalement pas.

Une inférence peut aussi être consciemment disponible dans un sens

dispositionnel tacite quand : « *l'agent cognitif auquel elle est attribuée [ ... ] est lui-même capable de faire l'inférence explicitement et de justifier rationnellement les méthodes qu'il utilise spontanément pour arriver à la 'conclusion'* »<sup>29</sup>.

Par conséquent, certaines inférences sont simplement sub-personnelles, certaines d'autres sont personnelles; c'est-à-dire qu'elles sont explicites et lentes, et fonctionnent au niveau personnel et avec conscience de leur disposition. Comme il devrait être clair, les inférences sub-personnelles ne sont pas inférentielles qu'aux yeux d'un observateur. C'est le cas des processus pragmatiques primaires de Recanati : on pense qu'ils ne sont que des processus associatifs bien qu'ils puissent néanmoins « imiter » des processus inférentiels<sup>30</sup>. D'un autre côté, on prétend que les processus pragmatiques secondaires sont des processus véritablement inférentiels et conscients, au moins dans un sens dispositionnel. Ainsi, la distinction entre ce qui est conscient / inconscient peut duper notre perception des processus d'inférence pragmatique qui s'intègrent pour saisir le sens inféré de tous les côtés possibles.

#### **IV- Intégration des Processus inférentiels**

Les processus de l'inférence pragmatique s'intègrent naturellement pour réaliser l'accomplissement de la pensée chez le locuteur et l'accomplissement du sens chez le destinataire. Cette perception de processus pragmatique, un peu vague, a été cependant contestée par l'idée qu'un processus est automatique dans la mesure où il est inconscient, obligatoire, efficace, non interrompible. Et comme ces déterminations ne coïncident pas toujours ensemble, il peut y avoir différents degrés d'automatisme en fonction du nombre de caractéristiques impliquées.

À la lumière de cette évidence, la distinction entre les processus automatiques et contrôlés ne devrait être considérée que comme la première étape conçue pour comprendre leur coopération dans la plupart de nos opérations cognitives. Mazzone

et Campisi ont proposé une approche générale des actions intentionnelles - le « *modèle d'intentionnalité distribuée* »<sup>31</sup> - basée sur une vision coopérative des processus automatiques et contrôlés. D'après ce modèle, il n'est pas nécessaire que les plans d'action soient consciemment représentés pour que les actions soient intentionnelles.

Les processus contrôlés sont définis ainsi comme « *une séquence temporaire de nœuds activés sous la commande, et par l'attention, du sujet.* »<sup>32</sup>. Sur l'autre côté, les processus automatiques se déroulent en parallèle et peuvent être simulés par de simples réseaux connexionniste, contrairement aux processus contrôlés qui fonctionnent en série, et qui opèrent sur des *structures « propositionnelles »*<sup>33</sup>.

Autrement dit, on prend en compte la manière dont les processus automatiques et contrôlés peuvent être détectés et analysés isolément et non pas la manière dont ils coopèrent factuellement pour la plupart de nos activités cognitives. Les fonctions exécutives<sup>34</sup> impliquent ainsi la conscience et l'attention sélective, et non pas l'attention propositionnelle. Pour ainsi dire, on ne peut pas témoigner de tous les détails du processus exécutif de l'expression verbale : on se laisse parler quand on a besoin de dire quelque chose. La naissance de la pensée est une décision personnelle qui répond à un besoin conscient, tandis que son exécution se fait ordinairement par la machine de l'expression verbale.

Pour ce qui est de la représentation figurative, Kintsch<sup>35</sup> a proposé un modèle d'activation de propagation basé sur des associations statistiques entre des items lexicaux dans un corpus pour tenir compte des différences entre les interprétations littérales et métaphoriques. Les activités cognitives conduisent alors à construire la signification d'une lexie à partir de son contexte, en schématisant des modèles interprétatifs abstraits. Par exemple, les acceptions associées au mot « *requin* » comprennent les mots « *nageoires* »,



«dauphin», «plongeur» et «poisson», et ces associations, avec d'autres acceptions comme « danger » « mort », constituent ensemble la base d'un sens pragmatique.<sup>36</sup>

Pour Kintsch, la proposition est « l'unité de base des représentations mentales. »<sup>37</sup>, c'est-à-dire qu'il faut prendre en <sup>conscience</sup> les dimensions représentatives de chaque lexie pour en avoir une cohérence paradigmatique.

#### IV- Pragmatique et cohérence paradigmatique

Les processus de l'inférence pragmatique doivent alors s'intégrer pour garantir une cohérence sémantique continue, tout en mettant en évidence les postulats paradigmatiques de la cohérence. Il nous faut alors réexaminer le sens global des lexies dans leur ensemble, en rapprochant le concept de paradigme de celui de schéma cognitif.

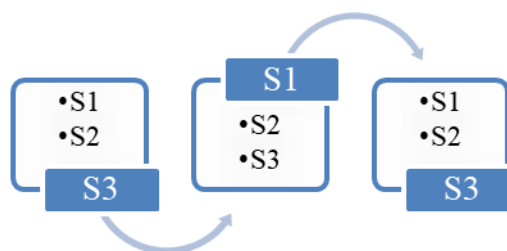
Pourtant, une telle conception des processus pragmatiques ne peut fonctionner que dans les limites de la pragmatique lexicale, dont l'objectif est de savoir comment les mots confèrent leur sens au contenu explicite des énoncés. Sinon, les théoriciens de la théorie de la pertinence considèrent que ces processus associatifs pourraient toutefois fixer le contenu même implicite qui doit devenir une ligne explicite dans une dérivation déductive ; c'est-à-dire avoir une cohérence sur les deux axes paradigmatiques et syntagmatiques.

Réexaminons notre exemple sur Paris, un troisième schéma (c) peut être proposé au-delà de l'inférence lexicale ; la ville de Paris est pleine de concerts et que toute la ville chante la nuit ; c'est-à-dire les gens de la ville chantent. L'usage métaphorique de l'expression se montre pertinent en évoquant la fête de la musique qui a lieu le 21 juin à travers le monde et surtout à Paris.

On remarque ainsi qu'une telle dérivation inférentielle est nécessaire et que de simples processus associatifs ne feront pas l'affaire, parce que les associations<sup>38</sup> suffisent dans la mesure où il s'agit d'activer

et de désactiver des concepts (parties de concepts, schémas), et non pas pour comprendre des processus véritablement constructifs. Pour garantir une certaine cohésion significative, on choisit pour chaque lexie un sens qui convient aux sens choisis pour les autres lexies dans la phrase comme ainsi illustré:

Lexie1 +	Lexie2 +	Lexie3
----------	----------	--------



Ainsi, les relations associatives peuvent expliquer des phénomènes cognitifs dont on pensait auparavant qu'ils nécessitaient à la place des processus spécialisés basés sur des contraintes. En fait, les processus basés sur les contraintes et les processus associatifs peuvent être vus comme deux processus complémentaires: à la suite de l'activation au sein d'un réseau associatif, chaque représentation activée peut agir comme une contrainte sur le processus global, dans la mesure où elle contribue à sélectionner les résultats qui sont compatibles avec elle. La représentation activée de la lexie « Paris » comme une ville et non pas comme une chanteuse, sera conçue désormais comme une contrainte qui exclut toute autre activation incompatible.

Ce modèle, basé sur les contraintes, soutient que les phénomènes linguistiques peuvent être expliqués par un mécanisme de domaine général basé sur des contraintes. D'après cette optique, toute information linguistique est :

capturée par des modèles réguliers de représentation essentiellement abstraits de l'expérience: les mots, les affixes réguliers, les expressions idiomatiques, les constructions et les règles de structure de phrases ordinaires ne sont



conçus que comme des « morceaux de structure stockés dans la mémoire à long terme.<sup>39</sup>

Cette explication ne repose pas sur des processus linguistiques spécialisés fonctionnant conformément à des règles de procédure. Au contraire, les représentations linguistiques sont considérées contenir en elles les informations sur la façon dont elles peuvent être assemblées les uns aux autres, et tout ce que nous aurions besoin est un processus général qui assemble mécaniquement des représentations conformément à cette information: ce processus, appelé unification, assemble les facettes polysémiques des lexies et non pas leurs valeurs<sup>40</sup>.

Le nom *Paris* est alors une lexie multi-facette considérée comme une catégorie lexicale complexe qui comprend les différents emplois conventionnels de la lexie.

On peut supposer que ces structures complexes peuvent inclure des exemples de schémas inférentiels. Cela pourrait expliquer comment les processus associatifs peuvent imiter les processus inférentiels, comme le suggère Recanati. Il pourrait en effet se produire des processus d'ajustement mutuel entre des hypothèses comptant comme prémisses et des interprétations d'énoncés comptant comme des conclusions, dans la mesure où ces hypothèses et interprétations sont unifiées en mémoire de travail au moyen de schémas inférentiels: de tels schémas activeraient, ou renforceraient l'activation des prémisses et des conclusions qui leur correspond. L'inférence concerne alors le choix d'un sens explicite adéquat parmi d'autres. De manière analogue, dans le traitement pragmatique, une variété de schèmes pourrait expliquer comment les conclusions pourraient être accordées sans véritables processus *déductifs*.

Ces considérations soutiennent l'idée que les processus associatifs peuvent expliquer des phénomènes linguistiques et pragmatiques bien au-delà des limites de la

pragmatique lexicale. L'implication évidente de l'hypothèse de la «*mémoire implicite*» est que l'intégration conceptuelle peut également se produire automatiquement, c'est-à-dire en dehors de la conscience. Autrement, tout ce qui est inconscient n'exprime pas la volonté intentionnelle du locuteur. Ce processus automatique ne concerne que le mécanisme exécutif de la langue. Il s'agit donc d'un choix judicieux des formes déjà enregistrées qui peuvent exprimer la pensée du locuteur.

### V- Pragmatique et conscience

C'est ainsi que le sens de l'inférence pragmatique se conçoit comme le résultat de processus automatiques d'activation, d'intégration et de compétition entre un grand nombre de représentations liées à des objectifs. La détermination des objectifs détaillés n'est pas le travail de la conscience relative aux sens extérieurs du destinataire. Il y a un autre niveau de conscience relatif aux opérations intérieures, et qui manipule les informations détectées par nos sens. On a donc deux niveaux de la conscience ; la conscience opérationnelle pour les processus de manipulation intérieure, et la conscience exécutive qui dirige les processus comportementaux. Le comportement humain est intuitivement intentionnel par essence, au sens qu'il ne semble jamais se produire sans que des processus assument consciemment tel ou tel élément de la représentation complexe dirigée vers un but déjà fixé. Cependant, l'attention consciente n'est pas nécessairement dirigée vers une composante spécifique de cette représentation, qu'il s'agisse d'un objectif global ou autre.

Tout ce qui est pragmatique passe impérativement à travers notre conscience. Autrement dit, la «*condition de disponibilité*»<sup>41</sup> implique une conscience du contenu explicite, du contenu implicite et du processus inférentiel qui va du premier au second. Recanati conçoit le passage de l'explicite à l'implicite comme un processus du raisonnement verbal conscient. Les interlocuteurs sont capables de faire des

déductions pertinentes explicitement, mais dans le cas normal, ils atteignent le contenu implicite sans aucune implication réelle du raisonnement verbal conscient. Autrement, on a un contrôleur à un certain niveau de conscience interne qui choisit les formes convenables à nos pensées intérieures et d'une manière réflexive.

Robyn Carston<sup>42</sup> s'élève cependant contre cette conclusion ; premièrement, elle voit que le passage des inférences réflexives occurrentes à des inférences réflexives dispositionnelles n'explique pas la manière dont fonctionne le processus réel de la dérivation par implicature: ce que nous savons, c'est simplement que le raisonnement verbal conscient n'est pas le processus occurrent par lequel un contenu implicite est normalement obtenu.

Deuxièmement, Carston soutient qu'il n'y a aucune raison pour faire la distinction entre les processus pragmatiques primaires et secondaires en termes de disponibilité consciente. Elle donne divers exemples de cas dans lesquels les gens semblent être conscients de la façon dont le contenu explicite peut s'écarter du sens linguistique en fonction de facteurs contextuels<sup>43</sup>.

Selon Recanati, l'enrichissement sémantique est un cas de processus pragmatique primaire pour la détermination du contenu explicite. Par conséquent, la disponibilité<sup>44</sup> consciente ne semble pas être une propriété exclusive des processus pragmatiques secondaires.

L'affirmation selon laquelle n'importe quelle étape du traitement pragmatique peut être consciemment assistée, s'accorde bien avec nos considérations précédentes sur les processus conscients, en particulier en ce qui concerne le «*modèle d'intentionnalité distribuée*» de Mazzone et Campisi : le fait de parler est un cas prototypique<sup>45</sup> d'action intentionnelle qui implique des représentations complexes dirigées vers un but à travers lesquelles la conscience est dynamiquement distribuée.

En d'autres termes, il n'y a pas de composants spécifiques des représentations orientées vers un but tel que la conscience soit nécessairement dirigée vers elles; la conscience peut plutôt être dirigée vers différents aspects dans différentes occasions, et aussi au cours de la même action. La question est alors ; est-ce qu'on est toujours conscient des détails de nos actions intentionnelles ?

Carston affirme que la conscience n'a pas de rôle à jouer dans la compréhension de l'énoncé que dans des circonstances très spéciales. Cependant, elle qualifie essentiellement le rôle du raisonnement conscient comme une sorte spécifique de processus conscient. Disons alors que le raisonnement verbal est un exemple prototypique de processus contrôlés, et que la conscience peut aussi coopérer avec des processus qui sont principalement automatiques: c'est ce dernier type de processus, et non le premier, qui est apparemment impliqué dans les cas normaux de compréhension.

Dans nos exemples précités, les deux lexies «*piraterie*» et «*Paris*» se transposent «*dans un contexte (spécifique) pour «référer au modèle prototypique d'une part et pour donner un certain sens de l'autre part. On attache à cette dernière une fonction ou bien une signification qui peut différer de sa désignation première.*»<sup>46</sup>

C'est ainsi que les processus qui déterminent la manière de comprendre le sens passent obligatoirement par la conscience, mais cette dernière fonctionne à deux niveaux; la conscience opérationnelle ou mécanique qui concerne l'opération cognitive intérieure, et la conscience exécutive qui passe devant les yeux observateurs du locuteur.

### Conclusions

Lorsque les mots ne parviennent pas à expliciter ce que le locuteur veut dire, l'inférence pragmatique se rend indispensable non seulement parce qu'elle permet de traiter les unités lexicales pour en

avoir un sens sémantique cohérent, mais aussi parce qu'elle permet de déduire les non-dits à partir de l'ensemble du contexte en corrélation avec l'arrière-plan linguistique et culturel du locuteur.

Aussi, l'inférence pragmatique repose-t-elle sur des processus de construction à la fois associatifs et contrôlés; les premiers sont voués à fixer le sens propositionnel à partir du contenu sémantique, les seconds proposent un sens tout pragmatique qui dépasse le sens sémantique pour accéder à un sens assez compatible à celui du locuteur. On peut dire que le sens pragmatique résulte d'un processus mental qui se passe au niveau du mécanisme et à travers la manière de l'observer. Les sens humains n'observent que les faits extérieurs, quant aux faits mécaniques ou automatiques qui sont à l'origine de nos actes verbaux, ils passent apparemment inconscients. Un examen attentif de la division plausible du travail entre les processus automatiques et contrôlés suggère des raisons pour exclure la proposition de la théorie de la pertinence selon laquelle un processus unique, conçu à la fois comme automatique et inférentiel, peut rendre compte d'une compréhension pragmatique du sens.

Nous soutenons que la compréhension du langage, en particulier, ne se produit normalement pas en dehors de la conscience et que la compréhension de l'énoncé soit un processus spontané et conscient. À cet égard, Recanati définit les processus automatique et associatifs comme deux étapes dans la compréhension de l'énoncé, et n'attribue qu'un rôle dispositionnel au raisonnement verbal conscient.

D'autres théoriciens ont proposé que la compréhension soit un processus entièrement automatique, quoique inférentiel, dans lequel le raisonnement verbal conscient ne se voit attribuer qu'un rôle périphérique en tant que mécanisme de sauvegarde. Un autre point de vue peut intervenir à ce propos où la conscience joue

un rôle crucial et coopératif avec les processus automatiques et associatifs. Dans cette perspective, non seulement les processus automatiques et contrôlés s'intègrent, mais ils sont également plus proches les uns des autres. Plus précisément, les processus automatiques sont basés sur des schèmes qui peuvent également être recrutés en raisonnement réflexif où les processus automatiques ont tendance à imiter les processus inférentiels, mais à un autre niveau de conscience mécanique intérieure.

En ce qui concerne les processus primaires de Recanati, on observe que la diffusion de l'activation ne suffit pas pour que le sens passe intact. Il nous faut expliquer à la fois l'automatisme et les caractéristiques rationnelles au niveau personnel de la compréhension en faisant appel à des mécanismes interdisciplinaires bien étayés en psychologie et en neurobiologie.

En effet, les processus automatiques et contrôlés contribuent ensemble à l'architecture du sens pragmatique de deux façons; la première concerne les représentations mentales neurolinguistique consistant à manipuler les informations détectées par les sens pour choisir les formes linguistiques compatibles pour exprimer une pensée. La seconde concerne l'exécution verbale de la pensée. Tout donc est contrôlé, même les processus apparemment inconscients, mais chaque processus a sa propre nature d'exécution. Il y a donc à l'intérieur de chaque individu un mécanisme qui commande de l'intérieur ses actes verbaux et non-verbaux. Un tel mécanisme fonctionne automatiquement; il s'agit d'un contact neurologique bien géré.

#### Notes

<sup>1</sup> «... les mots ne sont pas associés selon une séquenciation régulière d'association de mots : en fait on assiste bien à la constitution d'unités fonctionnelles qui correspondent au découpage des constituants syntaxiques.» Gineste M-D., De la phrase à la proposition sémantique : Un point de vue

de la psychologie cognitive du langage. In: *L'Information Grammaticale*, N. 98, 2003. p. 48

<sup>1</sup> Le mot n'est pas la seule unité de sens. La proposition — prédicat + argument(s) — est une unité à laquelle il est possible d'affecter une valeur de vérité : « ce qui est affirmé est vrai ou ne l'est pas ». Le développement des analyses prédicatives a permis de décrire différents types de prédicats ainsi que différentes propositions. » Cf., Rossi J-P., Les propositions et le co-texte, In: *Psychologie de la mémoire. De la mémoire épisodique à la mémoire sémantique*, De Boeck Supérieur, Paris, 2005, p. 189

<sup>1</sup> Cf., Hiromatsu W., Quelques remarques sur la théorie de la signification, In: *Philosophie 2013/2* (N° 117), 2013 Quinn A., Méneutique et cognition, In: *Protée*, Vol. 26, no 1, Printemps 1998

<sup>1</sup> « La connaissance qu'a le locuteur des constructions implique, d'une part, qu'il sait qu'une construction peut être réalisée formellement de différentes façons, et peut véhiculer plusieurs sens reliés entre eux, et d'autre part, qu'il dispose en plus d'une compréhension fine des facteurs qui conditionnent cette variation. En étudiant le changement constructionnel, nous cherchons comment le savoir linguistique qu'ont les locuteurs des constructions évolue au fil de temps. » Carlier A., Prévost S., Constructions, constructionnalisation et changement linguistique. Présentation, Armand Colin, « Langue française », 2021/1 N° 209, p. 18

<sup>1</sup> Wilson D., Sperber D., *Meaning and Relevance*, Cambridge University Press, New York, 2012, p. 149

<sup>1</sup> "The function of the linguistic meaning of an utterance is not to encode the speaker's meaning, but to provide evidence of her meaning." Wilson D., & Sperber D., *Meaning and Relevance*, op. cit., p. ix (c'est nous qui traduisons)

<sup>1</sup> Le système communicatif est un système autonome et auto-référentiel ; c'est-à-dire son interaction avec le contexte met en cadre deux sens ; l'un linguistique, l'autre autonome et inféré résultant d'une certaine observation de sa fonction. Un tel système est « basiquement un système d'observation de sa propre utilisation. » Cf., Roulland, D., Temps et théorie des systèmes, In: C. Douay, Chronologie et système, 294. Rivages Linguistique, PUR, Rennes, 2010, p.75

<sup>1</sup> « Le contenu d'une perception est relativisé au moment où a lieu l'expérience perceptive, et le contenu d'un souvenir au moment de l'expérience originale dont le souvenir conserve la trace. Le contenu de la perception n'est pas relativisé seulement à un moment. Comme on l'a vu, il est relatif à une situation perceptive : cette situation peut être caractérisée sur le plan temporel comme contemporaine de l'expérience perceptive, mais aussi sur le plan spatial comme la situation autour du sujet. » Récanati F., Le soi implicite, In: *Revue de métaphysique et de morale*, Presses Universitaires de France, 2010/4 n° 68, p. 480

<sup>1</sup> Paveau M.A, Sarfati G-E, *Les grandes théories de la linguistique, de la grammaire comparée à la pragmatique*, Armand Colin, Paris, 2008, p. 146

<sup>1</sup> Cf., Recanati F., *Literal meaning*, Cambridge University Press, Cambridge, 2004, Pp. viii+179

<sup>1</sup> « Sperber and Wilson (1986/1995) in fact conceive of language comprehension as based on a process which is said to be unconscious and automatic, but nonetheless endowed with features that are normally attributed to personal-level processes: it would be meta-representational, and inferential rather than merely associative. » Mazzone M., *Automatic and Controlled Processes in Pragmatics*, In: *Perspectives in Pragmatics, Philosophy & Psychology*, Vol. 2, Springer, 2013, p. 444

<sup>1</sup> Grice, H. P., *Studies in the Way of Words*, Cambridge, Mass., Harvard University Press, 1989.

<sup>1</sup> « An utterance is a linguistically coded piece of evidence, so that verbal comprehension involves an element of decoding. However, the linguistic meaning recovered by decoding is just one of the inputs to a non-demonstrative inference process which yields an interpretation of the speaker's meaning." Cf., Sperber & Wilson, *Relevance theory* in: L. Horn & G. Ward (eds) 2004, *Blackwell's Handbook of Pragmatics*, 2004, p. 607

<sup>1</sup> Fay C., *Approche systémique des jeux pragmatiques communicationnels*, Mémoire, Université Rennes 2 - Haute Bretagne, Master 2 Langues et Cultures Étrangères et Régionales, Aire Anglophone, 2012, p.37

<sup>1</sup> L'ajustement mutuel vient de la méta-communication ou « les interlocuteurs en situation de jeu doivent pouvoir méta-communicer sur cette situation de jeu, et lorsqu'une communication sur une chose a échoué, il est nécessaire d'envisager de méta-communicer afin d'évaluer les sources de l'échec, en d'autres termes, la méta-communication est ce qui permet aux jeux communicationnels d'exister, c'est en faisant passer la pertinence de la communication au niveau méta-communicationnel que l'existence des jeux est possible et/ou corrigée. » Fay C., op. cit., p. 10

<sup>1</sup> Jacques B., La compréhension du langage. In: *Revue française de pédagogie*, Vol. 55, 1981. pp. 13-18

<sup>1</sup> Sperber D., et al, La vigilance épistémique, In: *Rhétorique et cognition*, Sciences pour la communication, Vol. 112, Peter Lang SA, Berne 2014, p. 49

<sup>1</sup> Carston, R., How many pragmatic systems are there? In: *Saying, Meaning, Referring: Essays on François Recanati's Philosophy of language*, Frapolli (Ed.), New York: Palgrave., 2007, p. 31

<sup>1</sup> Davis, S. *Literal Meaning* de François Recanati, In: *Philosophie et psychopathologie*, Vol. 33, No 1, Québec, 2006, p. 266

<sup>1</sup> D'après Recanati F., *Literal meaning*, Cambridge University Press, Cambridge, 2004

<sup>1</sup> Recanati F., *Literal meaning*, Cambridge University Press, Cambridge, 2004, p. 28, c'est nous qui traduisons.

<sup>1</sup> Carlier A., Prévost S., *Constructions, constructionnalisation et changement linguistique. Présentation*, Armand Colin, « Langue française », 2021/1 N° 209, p. 16

<sup>1</sup> Recanati F., *Literal meaning, op. cit.*, p. 37. A ce propos, Mazaleyrat explique qu'il s'agit de « la valeur la plus schématique qui permet de faire le lien en langue entre ses élaborations que sont les sens observables en discours. ». Mazaleyrat H., *Vers une approche linguistico-cognitive de la polysémie. Représentation de la signification et construction du sens. Thèse de doctorat*, Université Blaise Pascal - Clermont II, 2010, p. 1

<sup>1</sup> Dans un schéma abstrait, « les messages sont représentés comme des contenus insérés dans des mots, phrases, textes (contenants), transmis d'un émetteur à un récepteur, puis décodés par un processus inverse à celui de l'émission. » Moeschler J., *Langage et pertinence : référence temporelle, anaphore, connecteurs et métaphore*. Nancy: Presses universitaires de Nancy, 1994, p.16

<sup>1</sup> Il s'agit un processus pragmatique secondaire qui doit être compris comme faisant partie d'une théorie plus générale de l'action et de l'interprétation humaines et ayant ainsi la propriété philosophiquement centrale d'être des processus rationnels, au niveau personnel (par opposition aux processus sub-personnels) cf., Carston, R., (2007) *op.cit.*, p. 2

<sup>1</sup> Recanati F., *Literal meaning, op. cit.*, p. 44

<sup>1</sup> J'étais l'interprète lors d'une rencontre officielle, tenue en 2009, entre des responsables des douanes saoudiennes et Michel Danet, le secrétaire général de l'organisation mondiale des douanes.

<sup>1</sup> Cf., Récanati F., *Le soi implicite*, In: *Revue de métaphysique et de morale*, Presses Universitaires de France, 2010/4 n° 68

<sup>1</sup> Recanati F., *Literal meaning, op. cit.*, p. 50

<sup>1</sup> Cf., "The deictic reading arguably results from restricting the implicit domain of quantification in a manner that mimics singular reference." Recanati, F., *Perspectival Thought: A Plea for (Moderate) Relativism*, Oxford University Press, Oxford 2007, pp. 67-68

<sup>1</sup> Mazzone, M., Campisi, E. Distributed intentionality. A model of intentional behavior in humans, in *Philosophical Psychology*, 2013, 26, 267–290.

<sup>1</sup> Cf., "a temporary sequence of nodes activated under control of, and through attention by, the subject." Schneider W., M. Shiffrin, R., *Controlled and automatic human information processing*, In: *Psychological review*, Vol. 84 no 1, 1977, p. 2

<sup>1</sup> Satpute, A. B., & Lieberman, M. D., *Integrating automatic and controlled processing into neurocognitive models of social cognition*. *Brain Research*, 2006, p. 88

<sup>1</sup> Cf., "L'hypothèse est que l'esprit humain serait organisé en un certain nombre de modules spécialisés dans l'exécution de certaines fonctions cognitives. Leur fonctionnement serait en outre automatique, inconscient, rapide et parallèle, c'est-à-dire que les modules seraient indépendants les uns des autres." Mazaleyrat H., *op.cit.*, p. 254

<sup>1</sup> Cordier, F., *Compréhension du langage : un paradigme pour la cognition* In : *La psychologie cognitive*, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, Paris, 2012, p. 201

<sup>1</sup> Cf., Wilson, D., Carston R., *A Unitary Approach to Lexical Pragmatics: Relevance, Inference and Ad Hoc Concepts*, In: Noel Burton-Roberts (ed.), *Pragmatics*. Palgrave-Macmillan, 2007, p. 21

<sup>1</sup> Rossi J-P., *op.cit.*, p. 189

<sup>1</sup> V., Carston, *op.cit.*, p. 43

<sup>1</sup> Jackendoff, R. *Language, consciousness, culture: Essays on mental structure*. MIT Press, 2007, p. 11

<sup>1</sup> Cf., « Si les sens d'un polysème sont autonomes, leur principale caractéristique est de résister à l'unification. Il est impossible que les valeurs polysémiques d'un même item soient assimilées comme les parties d'un tout, soient incluses – en tant que sous-classes – au sein d'une classe super-ordonnée, soient appréhendées comme les composants d'une Gestalt globale. Ce sont ces caractéristiques qui permettront de distinguer sens polysémiques et facettes. » Mazaleyrat H., *op.cit.*, p. 201

<sup>1</sup> Recanati F., *Literal meaning, op.cit.*, p. 44

<sup>1</sup> Carston R., *Linguistic Meaning, Communicated Meaning and Cognitive Pragmatics*, In: *Mind & Language*, Vol. 17, Issue 1-2, Blackwell Publishers Ltd., 2002, Pages 127-148

<sup>1</sup> *Ibid.*, p. 142

<sup>1</sup> Cf., « il faut vérifier la disponibilité d'une lecture métaphysique de l'image, tout en mettant en évidence les concepts qui touchent ces deux lectures : le modèle, le prototype, le paraphysique et la métaphysique. » El Adham, H., *Lectures de l'image : De la sémiotique à la métaphysique*, In: *Journal of the Faculty of Arts, Mans. University*, 61th Issue, OUG. 2017, pp. 110-111

<sup>1</sup> Cf., Kleiber, G., *La sémantique du prototype : catégories et sens lexical*, PUF, Paris, 1990.

<sup>1</sup> El-Adham H., *op.cit.*, p. 114

## BIBLIOGRAPHIE

- Carlier A., Prévost S. (2021). *Constructions, constructionnalisation et changement linguistique. Présentation*, Armand Colin, In: *Langue française*, 2021/1, N° 209

- 
- Carston R., (2002). Linguistic Meaning, Communicated Meaning and Cognitive Pragmatics, In: *Mind & Language*, Vol.17, Issue1-2, Blackwell Publishers Ltd., Pp: 127-148
  - Carston, R., (2007). How many pragmatic systems are there? In: *Saying, Meaning, Referring: Essays on the François Recanati's Philosophy of language*, 1–17, Frapolli (Ed.), New York: Palgrave.
  - Cordier, F. (2012). *Compréhension du langage : un paradigme pour la cognition* In : *La psychologie cognitive*, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, Paris.
  - Davis, S. (2006) Literal Meaning de François Recanati, In: *Philosophie et psychopathologie*, Vol. 33, No 1, Québec.
  - El-Adham H., (2017) *Lectures de l'image : De la sémiotique à la métaphysique*, In: journal of the Faculty of Arts, Mans. University, 61<sup>th</sup> Issue, OUG. 2017, pp. 109-122
  - Fay C., (2012) *Approche systémique des jeux pragmatiques communicationnels*, Mémoire, Université Rennes 2 - Haute Bretagne, Master 2 Langues et Cultures Étrangères et Régionales, Aire Anglophone.
  - Gineste M-D., (2003) De la phrase à la proposition sémantique : Un point de vue de la psychologie cognitive du langage. In: *L'Information Grammaticale*, No. 98
  - Grice, H. P. (1989) *Studies in the Way of Words*, Cambridge, Mass., Harvard University Press.
  - Hiromatsu W., (2013) Quelques remarques sur la théorie de la signification, In: *Philosophie* 2013/2 (N° 117)
  - Quinn A., (1998). Méneutique et cognition, In: *Protée*, vol. 26, N°1
  - Jackendoff, R., (2007) *Language, consciousness, culture: Essays on mental structure*. MIT Press.
  - Jacques B. (1981). La compréhension du langage. In: *Revue française de pédagogie*, vol. 55, pp. 13-18
  - Kleiber, G. (1990). *La sémantique du prototype : catégories et sens lexical*, PUF, Paris.
  - Le Ny, J.-F. (2004). Éléments de psycholinguistique cognitive : des représentations à la compréhension, In: *La linguistique cognitive*, Gap/Paris, Ophrys/Éditions de la Maison des sciences de l'homme (Cogniprisme) 1 55-170.
  - Le Ny, J.-F. (2005). *Comment l'esprit produit du sens*, Paris, Odile Jacob.
  - Mazaleyrat H. (2010). Vers une approche linguistico-cognitive de la polysémie. Représentation de la signification et construction du sens. *Thèse de doctorat*, Université Blaise Pascal - Clermont II
  - Mazzone, M., Campisi, E. (2013). Distributed intentionality. A model of intentional behavior in humans, In: *Philosophical Psychology*, 26, 267–290.
  - Mazzone M. (2013). Automatic and Controlled Processes in Pragmatics, In: *Perspectives in Pragmatics, Philosophy & Psychology*, Vol. 2, Springer.
  - Moeschler J. (1994). *Langage et pertinence : référence temporelle, anaphore, connecteurs et métaphore*, Nancy: P.U.N
  - Paveau M.A, Sarfati G-E, (2008). *Les grandes théories de la*
-

- linguistique, de la grammaire comparée à la pragmatique*, Armand Colin, Paris.
- Recanati F. (2004). *Literal meaning*, Cambridge University Press, Cambridge, Pp. viii+179
  - Recanati, F. (2007). *Perspectival Thought: A Plea for (Moderate) Relativism*, Oxford University Press, Oxford.
  - Récanati F., Le soi implicite, In: *Revue de métaphysique et de morale*, PUF, 2010/4 n° 68, pp. 475 à 494
  - Rossi J-P. (2005). « Les propositions et le co-texte », In: *Psychologie de la mémoire. De la mémoire épisodique à la mémoire sémantique*, De Boeck Supérieur, Paris.
  - Roulland, D. (2010). Temps et théorie des systèmes, In: C. Douay, *Chronologie et système*, 294. Rivages Linguistique, PUR, Rennes.
  - Satpute, A. B., & Lieberman, M. D. (2006) *Integrating automatic and controlled processing into neurocognitive models of social cognition*. Brain Research.
  - Schneider W., M. Shiffrin, R. (1977). Controlled and automatic human information processing, In: *Psychological review*, Vol. 84 no 1
  - Sperber & Wilson, (2004). *Relevance theory* <sup>In: L. Horn & G. Ward (eds). Blackwell's Handbook of Pragmatics.</sup>
  - Sperber D., et al, (2014). La vigilance épistémique, In: *Rhétorique et cognition*, Sciences pour la communication, Vol. 112, Peter Lang SA, Berne
  - Wilson D., Sperber D. (2012). *Meaning and Relevance*, Cambridge University Press, New York
  - Wilson, D., Carston R. (2007). *A Unitary Approach to Lexical Pragmatics: Relevance, Inference and Ad Hoc Concepts*, In: Noel Burton-Roberts (ed.), *Pragmatics*. Palgrave-Macmillan.
-